

Re/public

Espaces publics à
l'ère numérique

exposition

2. 5. – 7. 7. 2018

Polit - Forum Bern
dans le Käfigturm

SALLE 1

Top down – own, collect, control

Qui décide de l'utilisation de l'espace numérique ? Les grandes entreprises ? Les États policiers ? Nos déplacements dans ces nouveaux espaces publics obéissent à des champs de forces subtils, qui demeurent le plus souvent invisibles. Des sentiers semblables à des ornières parcourent l'immensité d'Internet. Nous les suivons par simple envie de confort. Et nous remarquons que la structuration de l'espace numérique à de plus en plus de conséquences sur l'espace physique.

Dans la première salle d'exposition, trois installations interrogent nos modèles de déplacement dans ces nouveaux espaces et sondent nos connaissances sur les instigateurs de ces structures. *Faces* (2018), d'Yvon Chabrowski et Nicolás Rucpich, transforme des personnes réelles en schémas et nous permet ainsi d'expérimenter la surveillance par les algorithmes sous la forme d'un jeu esthétique. Le travail *Ghosts of your Souvenir*, débuté en 2015 par Émilie Brout et Maxime Marion, présente aussi un aspect très ludique à première vue : ces deux artistes jouent les passagers clandestins sur les photographies faites par les visiteurs de sites touristiques très populaires, en se glissant dans les groupes qui prennent la pose. Par la suite, ils retrouvent ces images sur Internet en les recherchant longuement à l'aide de l'emplacement et de la date des clichés visés. Ce ne sont pas les photographies elles-mêmes qui s'avèrent inquiétantes dans ce projet, mais le fait que le public puisse les rechercher et y accéder grâce aux métadonnées. Somme toute, au XXI^e siècle, même le domaine privé fait partie d'un grand espace public ! Enfin, *Algorithms Allowed* (2017), de Joana Moll, examine la réalité étrangement fragmentée du web lorsqu'il s'agit de frontières et de relations politiques entre États-nations. Sur un site Internet, cette artiste montre comment les systèmes de traçage de Google, qui enregistrent les comportements spécifiques des utilisateurs, peuvent aussi être employés dans des pays que les États-Unis soumettent à un embargo. Avec l'assentiment tacite du monde politique américain ?

SALLE 2

Bottom Up – exchange, connect, create

Internet, c'est nous ! C'est un espace où nous nous exprimons, où nous nous mettons en scène, où de nouvelles tendances apparaissent puis disparaissent, où nous donnons notre avis librement, où nous pouvons tout dire – ou cette image est-elle trompeuse ? La deuxième salle d'exposition aborde la question de notre rôle sur le réseau, de la mesure dans laquelle nous sommes libres ou au contraire influençables en tant qu'utilisateurs actifs ou aménageurs de l'espace numérique. *Fair Warning* (2016), de Jonas Lund, poursuit jusqu'à l'absurde la pratique du sondage des utilisateurs, avec un diaporama de 300 questions qui se succèdent toutes les sept secondes. Objectif : évaluer les goûts, avec des questions dont les sujets passent de choses extrêmement banales à des interrogations politiques. Sur l'écran, nous observons en temps réel les clics des utilisatrices et utilisateurs du site Internet, alors que notre participation dans la salle d'exposition se confine au niveau intellectuel. L'utilité du questionnaire reste douteuse. Les données que nous laissons sur le réseau sont analysées en permanence et attribuées à des catégories. Mais quelle est la fiabilité de ces sciences fondées sur le big data ? Saurions-nous nous reconnaître dans la case qu'on nous attribue ? Marc Lee s'intéresse aussi à ces identités assignées, et à la manière dont elles peuvent être employées pour nous influencer. Dans *Political Campaigns – Battle of Opinion on Social Media* (2016), il montre de manière frappante comment on peut distordre l'espace numérique. Des contributions actuelles sur Twitter, Instagram et Youtube, liées à des candidats politiques de haut niveau (dans le cas concret, Angela Merkel contre Vladimir Poutine), sont mêlées en temps réel pour en faire une folle émission TV. Quant à l'œuvre *Skywriting* (2014), d'Olia Lialina et Dragan Espenschied, elle se fonde sur les données de milliers de sites Internet personnels hébergés par le fournisseur gratuit GeoCities, mis hors service en 2007. Le fait de contempler les balbutiements du world wide web nous montre combien l'espace numérique est éphémère. Alors qu'à l'époque on élaborait son propre site, en un point précis du cyberspace, on dispose de nos jours de nombreux comptes sur les plateformes des médias sociaux. Le travail de Lialina et Espenschied constitue aussi une ode à la créativité sauvage de la culture pratiquée en amateur, un hommage à ces sites « populaires » souvent moqués qui de nos jours, sous des formes bien plus uniformes, sont désormais encadrés à des fins commerciales.

SALLE 3

No borders, new nations

Un étage plus haut, deux œuvres montrent ce qui arrive lorsque les principes qui régissent la sphère numérique se déploient dans l'espace politique effectif. Comment organise-t-on la société au mieux en prenant Internet pour modèle ? *The Seastealers* (2018), de Jacob Hurwitz-Goodman et Daniel Keller, nous en présente une variante anarchocapitaliste, qui étend au domaine de l'État le principe de disruption cher à la Silicon Valley : la gouvernance se transforme alors en un ultime domaine d'affaires. La vidéo nous emmène en Polynésie française, où des millionnaires du numérique amateurs d'optimisation fiscale souhaitent créer un nouvel État sur des îles flottantes, un paradis ne devant rien à personne. C'est par ailleurs une autre vision d'avenir qui constitue le cœur de *60 Million Americans can't be wrong* (2017), de Christopher Kulendran Thomas. Avec cette œuvre, ce dernier ose une expérience de pensée audacieuse : que se passerait-il si la propriété privée disparaissait et que nos biens étaient désormais organisés sur le modèle de l'économie du partage ? Dans l'esprit de l'artiste, la notion d'habitat est redistribuée entre plusieurs points de vue dans diverses villes, qui varient indéfiniment en fonction des besoins découlant de la situation. Cette expérience montre-t-elle en dernier lieu que les frontières des États sont inutiles dès lors que le nuage de données nous permet de nous sentir chez nous n'importe où grâce au streaming ? Ce modèle est toutefois surtout conçu pour les classes urbaines créatives, une minorité privilégiée qui travaille par projet et peut donc aménager son cadre professionnel de manière mobile.

ENTRÉE et TOUR

Thanks for your Data

Deux œuvres, tout au fond, à l'entrée, et tout en haut de la tour, servent en quelque sorte de parenthèses à l'exposition : elles fonctionnent dans l'espace concret physico-numérique et mettent celui-ci sens dessus dessous de manière plutôt subtile. Dans l'écran situé à l'entrée, Lasse Scherffig nous confronte par son travail *Where have you been* (2016) à des lieux dans lesquels nous venons peut-être de nous tenir. L'installation utilise les signaux de nos smartphones, qui recherchent sans arrêt les réseaux wifi que nous avons déjà utilisés. Le nom de ces réseaux et leurs méta-données font partie des informations enregistrées par exemple par la voiture Google. Ils servent notamment à nous localiser dans les applications cartographiques, parallèlement aux signaux GPS. Lasse Scherffig relie les réseaux wifi que nous avons employés à des images correspondantes issues de Google Streetview, nous donnant ainsi une impression de déjà-vu numérique. À l'opposé, au sommet de la tour, les visiteurs sont censés être enlevés vers des lieux inconnus : *Packetbrücke* (2012–2015), de Gordan Savičić et Bengt Sjöln, fait croire à nos appareils qu'ils se trouvent dans un tout autre endroit que le cœur de la ville de Berne. Cette installation profite également du fait que les données concernant les réseaux wifi sont utilisées à des fins de localisation. Elle reproduit ainsi la situation wifi d'un autre lieu, de manière à ce que nos téléphones pensent se situer ailleurs. Faites le test avec une application cartographique ou laissez vos photographies se faire géolocaliser de cette manière (si vous n'avez pas désactivé cette fonction pour protéger votre vie privée). Laissez votre regard et votre imagination vagabonder ! Puis plongez-vous dans les documents que nous avons rassemblés ici pour compléter les travaux artistiques exposés. L'espace est vaste, l'avenir reste ouvert.